

NOTE DE LECTURE par Florence Giust-Desprairies, nouvelle revue de psychosociologie
n°1, 2006

Souffrance, sens et croyance.

Jacqueline Barus-Michel

Éditions 2004

9 L'ouvrage de Jacqueline Barus-Michel s'engage et nous engage dans une réflexion au centre des préoccupations de tout intervenant confronté à la souffrance de personnes ou de groupes qui font appel à lui dans l'espoir de sortir d'une situation devenue difficilement supportable. L'auteur situe son approche dans une perspective pluridimensionnelle qui ouvre à une compréhension de l'expérience subjective de la souffrance dans l'interdépendance des registres psychiques sociaux et physiologiques.

10 La souffrance comme mal-être à l'articulation de ces trois registres est envisagée du point de vue du sujet, être de langage, né dans le langage, sujet de l'énonciation qui se développe, se constitue et se reconnaît à travers les représentations qu'il se donne de lui-même et de son environnement.

11 La position fermement tenue, fil rouge de ce livre, à travers laquelle sont envisagés les avatars de la souffrance comme l'efficacité des recours à la guérison, est ainsi celle d'un sujet posé comme « producteur de sens », s'efforçant de trouver unité et continuité à travers le sens qu'il donne à son expérience faite d'éléments contradictoires et disparates.

12 Parce que le sens n'est pas intrinsèque aux situations mais le fruit d'une élaboration continue du sujet pour se sentir exister et se disposer par rapport au monde, la souffrance, comme mal-être physique psychique et social naît, pour l'auteur, de cette impossibilité à faire du sens. « Il y a souffrance quand la capacité de contrôle et d'élaboration des sensations et des représentations est dépassée, quand les capacités intellectuelles sont débordées, quand le retentissement émotionnel encombre le psychisme, étouffant l'activité intellectuelle et la capacité imaginaire. »

13 Parce qu'elle est perte de sens, la souffrance se caractérise par l'impossibilité de mettre en mots, de se représenter, de symboliser. Cet échec d'une entrée dans la signification qui peut tenir à une défaillance interne, à la relation aux autres, au contexte, entraîne « hémorragie narcissique », affaiblissement du moi et en conséquence une impossibilité à faire face aux situations impliquantes. À ce désarroi, les différentes approches thérapeutiques vont se présenter comme autant de modalités de remise en sens. Et c'est cet examen des procédés thérapeutiques en usage dans différents milieux, en référence à différents systèmes de croyances et de théories, qui permet à l'auteur de mettre en lumière des processus généraux. Selon une pensée et une démarche chaque fois spécifique, les recours à la guérison consistent en un rétablissement des chaînes signifiantes dans lesquelles la souffrance du sujet peut prendre place. « La remise en sens peut

prendre des formes diverses, mais ces différentes pratiques essaient toutes de rétablir le sujet dans ses capacités d'énonciation et de réinsertion dans une chaîne symbolique. »

14 Se plaçant ainsi au niveau des processus qui instruisent les démarches thérapeutiques et leurs présupposés (la souffrance est interrogée en termes de processus de guérison), Jacqueline Barus-Michel analyse les recours aux traitements et les procédés de soulagement comme autant de modalités pour restituer un cadre signifiant, que ce soit par la création, la proposition ou l'imposition du sens. Ainsi sont établies des analogies qui éclairent les mécanismes de l'efficacité thérapeutique des techniques employées quel que soit leur contexte référentiel, chacune soutenant, à sa manière, un processus de changement.

15 Cet ouvrage nous propose donc de considérer la souffrance comme expérience d'une mise en défaut des capacités à maintenir la continuité et l'intégrité subjective par la production de sens. Il nous convie à voir, dans les pratiques thérapeutiques auxquelles ont recours les sujets souffrants, des solutions sociales structurées et des systèmes de pensées et de représentations variés d'une remise en sens.

16 L'auteur se bat contre les positions illusionnantes des pratiques discursives sur la guérison démontant les mécanismes de réintégration des chaînes signifiantes qui tiennent à cette « fureur de produire du sens » caractéristique de la tension constitutive du sujet à la fois « baigné » et « hanté » par le sens. Mais cette fureur de produire du sens comme poussée à l'origine du processus de guérison ne trouve-t-elle pas sa limite dans la blessure traumatique ? Jacqueline Barus-Michel aborde cette question d'une « effraction de l'intime » qui saccage l'intégrité du sujet en proie à la perte de repères qui lui permettraient « d'arrimer sa parole ». Cette angoisse qui marque une déficience de la fonction contenante de la vie psychique, suffisamment fiable pour contenir le sentiment de continuité, trouve-t-elle toujours potentiellement les voies d'un dépassement par la construction du sens ? Si le trauma est un événement désorganisateur, il indique aussi une lutte désespérée du sujet pour préserver son unité, mais le caractère extrême de l'expérience traumatique peut faire basculer ce dernier dans la fragmentation et faire échouer la réintégration dans des chaînes signifiantes, quelle que soit la démarche thérapeutique envisagée.

17 Dans cette étude engagée et critique qui s'applique à déconstruire des mécanismes et à analyser des processus, le lecteur trouvera matière à approfondissement sur des questions importantes comme celles des rapports entre souffrance et jouissance, des pouvoirs du mythe et de la métaphore, de l'expérience émotionnelle dans les remaniements affectifs, de la relation d'autorité dans la réduction de la souffrance qui draine transferts et identifications.

18 Le dernier chapitre, consacré aux liens entre croyance et sens, met en évidence les effets inducteurs des rituels qui apparaissent à l'auteur reposer sur une labilité psychique utilisée pour véhiculer les effets thérapeutiques ou confirmer les systèmes de représentations. Sont aussi analysés l'expérience mystique, l'hypnose, les états modifiés de la conscience comme autant de phénomènes qui, chacun à leur manière, et

selon la nature des liens, tissent les facteurs sociaux, psychiques et physiologiques et donnent un statut spécifique au sens entre vérité définitive et transcendante et élaboration d'une histoire significative.

¹⁹ Enfin, il nous faut souligner le vif intérêt que constitue pour le lecteur la reprise réflexive de la notion d'« efficacité symbolique » de Lévi-Strauss (*L'anthropologie structurale*, 1958) où sont reprises avec minutie les thèses de l'auteur, réinterrogées et prolongées par une réflexion théorique sur les liens entre les notions de symbolique et d'imaginaire.

²⁰ Cet ouvrage est stimulant pour la réflexion car il nous introduit dans une pensée de la complexité par la mise en perspective des registres pluriels qui agissent en interdépendance pour approcher la question des liens entre souffrance, sens et croyance. Il permet en particulier de revisiter le débat actuel concernant les différentes thérapies et leur efficacité, en posant le regard sur les significations imaginaires sociales et leurs ancrages culturels dans la construction de l'expérience du sujet souffrant, de l'interprétation des causes et des croyances dans la guérison.

²¹ *Florence Giust-Desprairies*